



Extrait de :

Québec, ville et capitale

Collection Atlas historique du Québec,
Les Presses de l'Université Laval, 2001.

Quatrième partie : Québec aujourd'hui
Deuxième chapitre : Un lieu de mémoire et de symboles
Jacques Mathieu, « **Un haut lieu symbolique :
les plaines d'Abraham** », p. 406-409.



LE PREMIER LIVRE DE PLANTES.
Bibliothèque nationales du Québec, Jacques Cornuti, *Canadensium Plantarum Historia*, Paris, 1635.
Page titre de l'ouvrage de Jacques-Philippe Cornuti sur les plantes du Canada, publié à Paris en 1635.

merveilleux, les plaines d'Abraham ne pouvaient que receler une rivière de diamants, devenir une terre de héros.

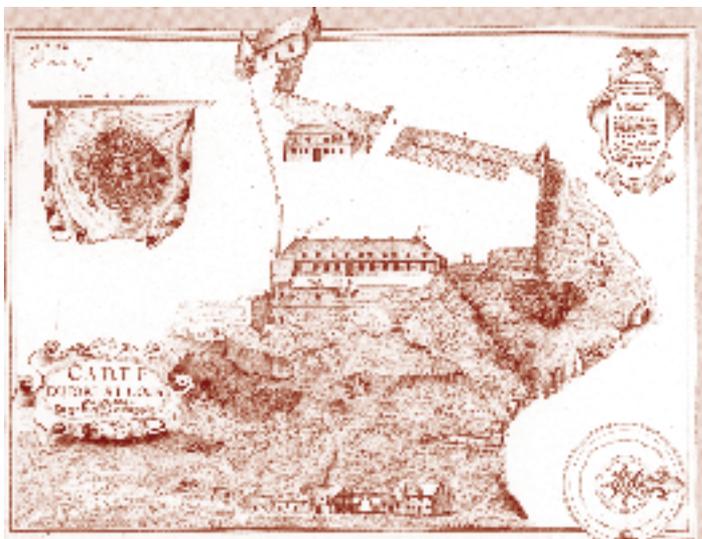
MYTHES ET RÉALITÉS DE LA FONDATION

Dès l'époque de la découverte du Canada et de la fondation de Québec, le site entre dans l'imaginaire. En 1540-

1541, le découvreur, Jacques Cartier, prélève dans la falaise ce qu'il croit être de l'or et des diamants. Grâce aux connaissances des Amérindiens, il a déjà bénéficié des vertus d'un arbre qui sauve son équipage du scorbut et auquel il donne le nom d'arbre de vie. Il ramène d'ailleurs en France, au jardin de Fontainebleau, des racines de cet arbre quasi miraculeux. Des siècles plus tard, le nom de l'arbre de vie survit encore, mais la mémoire de son usage a sombré dans l'oubli.

En 1608, Samuel de Champlain, fondateur de Québec et cartographe averti, reconnaît du premier coup d'œil les avantages de ce site qui commande l'accès à un territoire plus vaste que la France. Outre les profits à retirer des fourrures, des mines et de la culture des terres, il espère que, du haut du promontoire, il pourra contrôler le passage des marchands de la chrétienté vers la Chine et en retirer des impôts dix fois supérieurs à ceux du royaume.

L'exploration en profondeur de cette contrée nordique révèle de nouvelles richesses. Dès 1635, alors que le fondateur de Québec vivait encore, Jacques-Philippe Cornuti publie à Paris un livre sur les plantes du Canada, 40 ans avant qu'un ouvrage semblable soit réalisé dans les colonies britanniques. Ce livre marque la naissance de la botanique nord-américaine. Il fait entrer une quarantaine de plantes nouvelles d'Amérique du Nord dans le répertoire mondial des plantes ; une entreprise qui réunit les plus grands savants d'Europe, comme Guillaume Rondelet, Charles de l'Écluse et Marin Mersenne. Ces plantes sont transférées au Jardin du roi à Paris dès le



LES VIGNES DU CANADA.
Bibliothèque nationales du Québec, Jacques Cornuti, *Canadensium Plantarum Historia*, Paris, 1635.



moment de sa création en 1635. Cette recherche relative aux ressources naturelles fut poursuivie par d'autres savants comme Michel Sarrazin, premier membre correspondant de l'Académie des sciences de Paris et dont le nom fut donné à une plante. Sarrazin conduit également la première recherche scientifique sur la géologie du territoire qui fait l'objet d'un article dans le *Journal des Scavants* à Paris. Encore au XIX^e siècle, des travaux botaniques, comme ceux de Lady Bayfield et Lady Sheppard, et la vogue des villas champêtres consolident la perception de l'importance de la nature sur les plaines d'Abraham. En somme, la naissance de la botanique et de la géologie nord-américaines sur le promontoire de Québec accentue l'importance et les significations symboliques de ce site et tend à nourrir la constitution de la mémoire collective.

UNE MÉMOIRE CÉLÉBRÉE

Les faits les mieux connus à propos de l'histoire du promontoire de Québec se rapportent à la bataille des plaines d'Abraham. Dans la nuit du 12 au 13 septembre 1759, le général Wolfe et ses troupes escaladent les falaises de Québec. L'affrontement qui se produit dans la matinée est décisif et rapide. Le temps d'une salve de fusil sur un tout petit point du globe change la face du monde. Cet événement marque, en théorie, la fin de 150 ans de présence française en Amérique. La mort des généraux des deux armées – Wolfe et Montcalm – contribue à amplifier les perceptions et la signification de la bataille.

Immédiatement après la victoire militaire, plusieurs cartes représentant la flotte britannique devant Québec sont publiées, offertes aux autorités gouvernementales et vendues à la population. Finalement, c'est en ayant recours aux traditionnelles représentations féminines que la France est cédée à la Grande-Bretagne en 1763. Ces représentations de la grande bataille, des vainqueurs par les vainqueurs, furent très nombreuses à cette époque. Nous ne connaissons qu'une représentation française de la bataille ; elle est anonyme, perdue dans les archives et de bien piètre qualité.

LE FORT SAINT-LOUIS.
Archives nationales du Canada, J.-B. Franquelin, 1683, NMC 16056.





LA MORT DE WOLFE.
Archives nationales du Québec, Benjamin West, 1770, P600, S5, PGC11-1.

DES REPRÉSENTATIONS AMBIGÜES

Un siècle après l'événement fatidique, des représentations françaises des batailles commencent à paraître. La plus importante, pour sa signification historique et esthétique, est une peinture de Joseph Légaré réalisée en 1854. Elle montre la victoire du chevalier de Lévis contre les troupes britanniques commandées par James Murray, sur les mêmes plaines en avril 1760. À cette époque, les Canadiens français réaffirment fortement leur origine et leur culture française. Ils érigent, par exemple, un monument au découvreur du pays, Jacques Cartier, et ils se rebellent contre le gouvernement britannique en 1837 et 1838.

Dès lors, les représentations des événements et du site deviennent ambiguës. En 1852, des ouvriers trouvent des armes, des boulets de canon et des ossements inhumés près du site de la bataille. Ces restes étaient ceux des soldats anglais et français de 1760. Une imposante cérémonie est alors organisée : les restes sont transférés, reçoivent des funérailles officielles et, plus tard, un monument aux héros des deux armées est érigé. La cérémonie d'inauguration se déroule en présence du capitaine du premier navire de guerre français à remonter le Saint-Laurent depuis près d'un siècle, la *Capricieuse*.

D'autres manifestations montrent les difficultés à concilier les mémoires française et anglaise concernant les événements de la Conquête. En 1880, les Canadiens français préparent de longue main la célébration de la Saint-Jean-Baptiste du 24 juin. L'événement, spectaculaire, devait avoir



LA MORT DE MONTCALM.
Musée du Québec.



LE SIÈGE DE QUÉBEC EN 1759.

Archives nationales du Canada, Thomas Jefferys, 1760, NMC 54105.

un effet mobilisateur sur les Canadiens français. Les célébrations attirent de grandes foules, incluant des délégations francophones des États-Unis. En réaction, les autorités anglophones du pays organisent, en vitesse, une fête en l'honneur de l'anniversaire de la naissance de la reine Victoria, qui doit se tenir exactement un mois avant les célébrations de la Saint-Jean-Baptiste. Trois mille miliciens sont envoyés d'Ottawa et de Toronto à Québec pour participer à une grande reconstitution historique de la bataille de 1759. Les significations politiques de ces événements n'échappent pas aux journalistes. Le *Canadian Illustrated News* couvre largement le « Victoria Day », mais passe sous silence les fêtes du 24 juin ; le journal *L'Opinion publique* fait exactement le contraire.

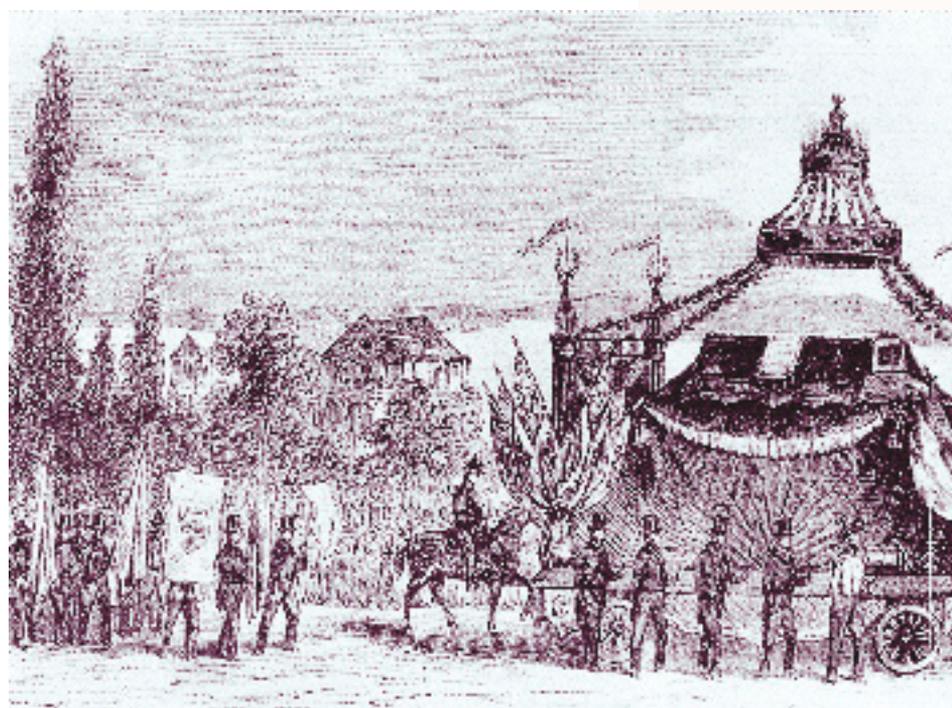
Un autre événement commémoratif montre la dualité des aspirations dont le site est investi : les grandes festivités organisées à l'occasion de l'inauguration du parc. L'intention du premier ministre Laurier est de combiner cet événement avec l'ouverture du pont de Québec en 1909, une date qui correspond au 150^e anniversaire de la bataille des plaines. Toutefois, le pont en construction s'effondre dans le Saint-Laurent. Les autorités de la ville de Québec insistent pour que les cérémonies se tiennent en 1908, à l'occasion du 300^e anniversaire de la fondation de Québec. Le gouverneur général du Canada, Lord Grey, finit par appuyer cette proposition. Ardent impérialiste, il présente alors Québec comme le « berceau d'une Grande-Bretagne agrandie ».

Dès lors, il est possible de penser à planifier les festivités. En présence du prince de Galles, de nombreux invités officiels et plusieurs navires de guerre se rencontrent à Québec en juillet 1908. Cependant, il faut l'intervention de l'évêque et la garantie du directeur des célébrations pour convaincre les Canadiens français de participer. Ils tiennent à célébrer la fondation de Québec. Finalement, 4 500 personnes sont recrutées comme acteurs dans un grand « pageant ». Pendant huit jours, différentes représentations des grands moments de l'époque française sont jouées. La dernière manifestation réunit en un défilé les troupes française et anglaise marchant côte à côte dans un symbole de réconciliation et de paix.

LES ESPACES SYMBOLIQUES D'UN LIEU PATRIMONIAL

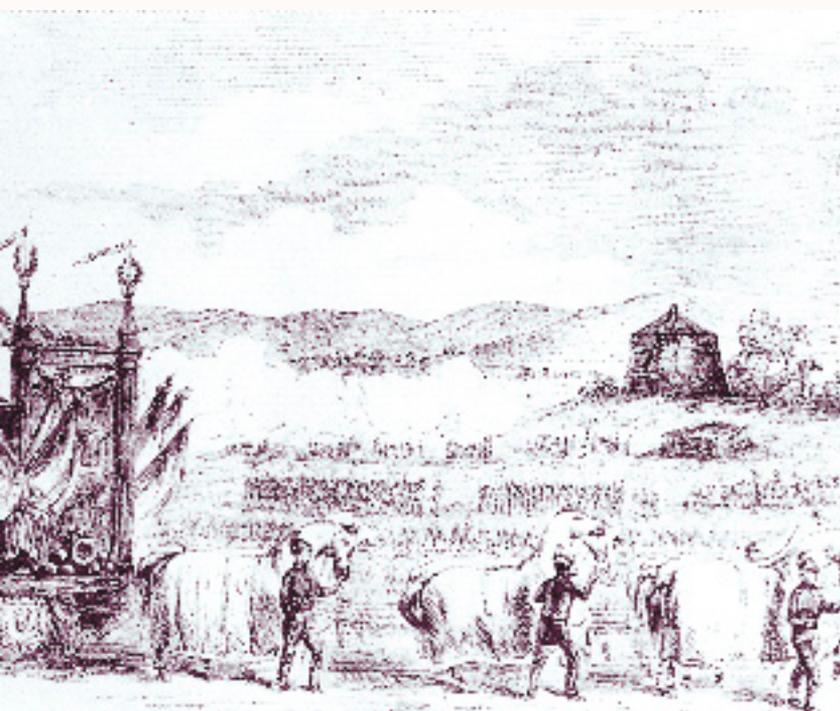
Plusieurs autres événements qui ont eu lieu sur le promontoire de Québec ont une dimension symbolique et président aux programmes de mise en valeur.

Après la Conquête, le caractère stratégique du site conserve toute son importance, en particulier pour le contrôle de la navigation, au moment de l'invasion des colonies britanniques en 1775 et de la crainte d'invasion en 1812. Il s'ensuit la construction d'une citadelle et des tours Martello. Ces dernières sont d'une ingénieuse conception avec leur maçonnerie elliptique de façon à ce que la masse de pierre faisant face à l'ennemi soit deux fois plus épaisse que de l'autre côté. Préservées et restaurées, elles servent à illustrer tant le génie militaire que la vie des soldats au milieu du XIX^e siècle.





LA BATAILLE DE SAINTE-FOY, LE 28 AVRIL 1760.
Galerie nationale du Canada, Joseph Légaré.



CÉRÉMONIE AUX BRAVES
DE 1760, LE 5 JUIN 1854.
Archives nationales du Québec,
collection initiale, N-1173-110.



VICTORIA DAY.
Archives nationales du Canada, *Canadian
Illustrated News*, 24 mai 1880, C-73082.